

STRASBOURG

Adama Camara, ancien détenu repentant, raconte son histoire aux collégiens

Le camion « La grotte mobile » d'Adama Camara fait escale à Strasbourg pour deux jours avec son association Solidaires agissons dès aujourd'hui (Sada). Ce mardi 24 juin, l'ancien détenu est venu sensibiliser les élèves du collège Erasme à Hautepierre sur les dangers des rixes et des couteaux, mais aussi sur la violence de la prison.

« Les embrouilles c'est : la mort, la prison ou le fauteuil handicapé. » Ces mots d'Adama Camara concluent le clip de sa chanson *Omar*, visionné par les élèves du collège Erasme du quartier Hautepierre à Strasbourg ce mardi 24 juin. Venu de région parisienne à bord de son camion « La grotte mobile » pour deux jours de sensibilisation, il espère éloigner les jeunes des règlements de compte, des couteaux et de la prison.

S'appuyer sur une histoire personnelle

Adama Camara a voulu venger son frère Sada, tué de plusieurs coups de couteau en 2011. Résultat ? Une condamnation à huit ans de prison pour tentative de meurtre. Libéré en 2019, après cinq ans et demi d'incarcération à la maison d'arrêt d'Osny-Pontoise dans le Val-d'Oise, le trentenaire rencontre des associations de prévention, lance la série documentaire *Rixes* et écrit un livre intitulé *55.852*, son numéro d'écrou. Il reprend le nom de son petit frère pour créer une association avec laquelle il sillonne le pays pour sensibiliser les collégiens.

Son histoire, il préfère la partager après quelques minutes de dialogue et de mise en situation avec les élèves. Lorsqu'il évoque le meurtre de son frère, les quatrièmes du collège Erasme sont sidérés : « Les réactions changent, les blagues et sourires s'arrêtent. » L'attention de la vingtaine de jeunes est captée. « Ils comprennent les enjeux, c'est bon signe », se félicite Adama Camara. Le message passe aussi grâce aux nombreuses familles de victimes rencontrées et vidéos partagées.

Les anecdotes s'enchaînent, les réactions aussi. L'objectif est de montrer qu'il est possible de ne pas se laisser entraîner dans les rixes. « Je sais que c'est dur parce qu'on cherche le respect et la valorisation de nos amis, admet Adama

Camara. Mais mieux vaut se faire insulter que de vouloir prouver. » À 36 ans, il continue son combat sur les réseaux sociaux en publiant des vidéos à chaque meurtre de jeune : « J'en suis déjà à quinze depuis septembre. » L'objet qui revient le plus souvent dans ces histoires, c'est le couteau, souvent vu comme une protection. Il est surtout une source d'escalade et de blessures graves.

La prison loin des clichés

Adama Camara veut aussi rendre compte de la violence de la prison : « C'est loin d'être le Club Med. » Pour illustrer son propos, il sillonne la France avec son camion « La grotte mobile », une reconstitution de sa cellule de 9m². « C'est beaucoup plus petit que sur les vidéos TikTok », lance-t-il aux collégiens en voyant leurs regards étonnés. Il explique qu'à part le sport pour se fatiguer et la télé, il n'y a pas grand-chose à y faire 22 heures par jour. L'occasion de rappeler aux élèves de quatrième qu'ils ont, à 13 ans, déjà l'âge pour écoper d'une peine d'emprisonnement.

À Strasbourg, Adama Camara est accompagné par D-Clic, association locale d'insertion et de réussite scolaire dans les quartiers sensibles. « Sa venue s'inscrit dans la continuité de nos actions », se réjouit la coordinatrice Camille Timmerman. Le quartier de HautePierre, une des deux cités éducatives de la ville, est un terrain où l'accompagnement de D-Clic est essentiel pour tenter « d'ouvrir les horizons des jeunes ».

Martin Foltier

Médias

PHOTOS PARUES



Adama Camara a fondé l'association Sada en hommage à son petit frère, tué de plusieurs coups de couteau en 2011. Photo Jean-Marc Loos

PHOTOS CORRÉLÉES

